

devas qui étaient à ses côtés s'écrièrent tout surpris : « En observant simplement les trois jours d'abstinence par quinzaine pouvoir obtenir la même place que Çakra ! »

Or, un bhikṣu, qui avait obtenu le degré d'arhat, connut la pensée que Çakra avait eue dans son cœur et dit au Buddha : « Pouvez-vous contrôler si ce que Çakra a dit est vrai ou non ? » Le Buddha répliqua : « Cette parole de Çakra ne mérite aucune confiance, car elle n'est pas véridique ; voici pourquoi : celui qui observe les trois jours d'abstinence par quinzaine et qui est énergique, peut obtenir d'être affranchi du monde (1) ; comment aurait-il la place de Çakra ? Tel est le manque de véracité de cette parole à laquelle on ne doit pas ajouter foi. » Qui peut savoir quel est le bonheur qu'assurent les abstinences, sinon le Buddha seul ?

N° 138.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 24 v°.)

Il y avait dans la mer un grand dragon qui voulut faire pleuvoir sur la terre du *Yen-feou-ti* (Jambudvîpa) ; mais, craignant que la terre ne pût supporter cette eau, il fit cette réflexion : « Puisque la terre ne peut supporter ma pluie, je reviendrai faire tomber moi-même la pluie dans la mer. » — Les disciples bienfaisants du Buddha ont une magnanime bonté, qui est fort grande ; ils désireraient répandre leurs libéralités sur les quatre-vingt seize sectes hérétiques ; mais, de crainte qu'elles ne puissent les porter, les disciples du Buddha se font tour à tour du bien les

(1) Il peut donc obtenir un avantage supérieur à celui qu'il aurait en devenant Çakra.